

**Université d'Abomey-Calavi**

**FA**culté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

**(FASHS)**

# **ANNALES DE LA FASHS**

**Nouvelle édition**

**Volume 3, Numéro 1**

**Décembre 2022**

**Adresse de contact**

Annales de la FASHS

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526  
Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

**Adresse de soumission d'articles**

[annales.fashs.uac@gmail.com](mailto:annales.fashs.uac@gmail.com)

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

**ANNALES DE LA FASHS**

---

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

**COMITE DE PUBLICATION**

---

**Directrice de publication** : Professeure Monique OUASSA KOUARO

*Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)*

**Rédacteur en Chef** : Professeur Charles Lambert BABADJIDE

*Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)*

**Rédacteur en Chef-adjoint** : Professeur Vincent O. A. OREKAN,

*Chef Service Coopération, Planification et Ccommunication de la FASHS*

**Sécétariat et mise en page** : Dr (MA) Dieudonné A. AWO,

*Chef Division Communication de la FASHS.*

**CONSEIL SCIENTIFIQUE**

---

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), BOKO Gabriel (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeure Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), BIO BIGOU B. Léon (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAGODO Obarè (Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Professeur Titulaire), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), ORÉKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), METINHOUE Pierre (Maître de Conférences), KISSEZOUNON Gervais (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeure Titulaire), AZONHE Thierry (Professeur Titulaire), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Professeur Titulaire), HEDIBLE C. Sidonie (Professeure Titulaire), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Professeur Titulaire), OUASSA KOUARO Monique (Professeure Titulaire), TCHIBOZO Romuald (Professeur Titulaire), TOKO I. Ismaëla (Professeur Titulaire), VIGNINOUS Toussaint (Professeur Titulaire), YABI Ibouaïma (Professeur Titulaire), AHOLOU Cyprien (Maître de Conférences), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOU Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUSSOU Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOU Rogatien (Professeur Titulaire).

**COMITE DE LECTURE**

---

Les lecteurs (référés) sont des scientifiques choisis à travers le monde selon les thématiques abordées par les articles.

**BUT ET PUBLICATION**

---

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs, s'ayant régulièrement acquitté de leur frais de publication, bénéficient de la publication de leur article. Ils obtiennent le tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

**FRAIS DE PUBLICATION**

---

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

**ISSN : 1840-8583**

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre

**SOMMAIRE**

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>IMPORTANCE SOCIOCULTURELLE DE ARTOCARPUS ALILIS (PARKINSON FOSBERG, 1941) SUR LE PLATEAU DE POBE-SAKETE AU SUD-EST DU BENIN</b> FATOUMBI Adémola Henri, DASSEKPO Sègla Innocent, LOUGBEGNON Olou Toussaint & AGOSSOU S.A. Noukpo	<b>5</b>
<b>GESTION FINANCIERE DE L'ADDUCTION D'EAU VILLAGEOISE DE L'ARRONDISSEMENT DE PAOIGNAN AVANT LA DECENTRALISATION</b> YETONGNON Judith Eric Georges, KOUMASSI Dègla Hervé	<b>21</b>
<b>FEMMES ET MIGRATIONS DANS LA COMMUNE RURALE DE KOURNI (DEPARTEMENT DE KANTCHE-REGION DE ZINDER AU NIGER)</b> ABDOU BAGNA Amadou, CHEKOU KORE Elhadji Mohamoud, ADJAKPA Tchékpo Théodore & AMADI MAMAN Abass	<b>37</b>
<b>LA CERAMIQUE FUNERAIRE DE LA ZONE AEROPORTUAIRE DE DONSIN (BURKINA FASO)</b> BIRBA Noaga, OUEDRAOGO Rimpagnidé	<b>49</b>
<b>GENRE ET COVID-19 : REGARD SUR LA FEMME CONGOLAISE</b> AKUESON Adolé Félicité	<b>67</b>
<b>GOUVERNANCE POLITIQUE EN AFRIQUE : L'ACTUALITE D'ALCIBIADE</b> KITI Paul Christian	<b>80</b>
<b>INFLUENCE DE LA DÉFICIENCE VISUELLE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE CHEZ L'ADOLESCENT GABONAIS</b> MAKANGA Jean-Bernard, YEKE PENDI Ulrich Ariel, SESSET LOSSA Mexant Rodrigue	<b>97</b>
<b>LES FACTEURS D'INEFFICACITE DANS L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL DES ENFANTS VULNERABLES DANS LE DEPARTEMENT DE L'ATLANTIQUE AU BENIN</b> de CHACUS Sylvie, TOESSI Romaric & KPENONHOUN Joël Paterson	<b>109</b>
<b>SEXUALITE PRECOCE CHEZ LES ADOLESCENTS REÇUS AU CPS SURU-LERE : QUAND LA COMMUNICATION INTRAFAMILIALE EST DYSFONCTIONNELLE</b>	<b>125</b>

ZOUNON Ornheilia, de LIMA AVADRA Finafa Rose, de CHACUS Sylvie	
<b>SAVOIR ET POUVOIR CULINAIRE : UNE CULTURE DE PRESERVATION ET DU RENFORCEMENT DE CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET DU POUVOIR ETATIQUE : CAS DES ZONES LACUSTRES AU TCHAD</b> MAHAMAT FOUDDA Djourab	138
<b>MICROFINANCE ET DEVELOPPEMENT DURABLE AU BENIN : LA VISION DE LA TRIPLE PERFORMANCE A COTONOU</b> DEMBA DIALLO Kassimou	155
<b>ENTRE CATHOLICISME ET CULTE ENDOGENE A GRAND-POPO : LA COHABITATION PACIFIQUE, UN ATOUT OUBLIE POUR L'INCULTURATION PAR L'EGLISE</b> SEHO GODOSSOU Norbert, BABADJIDE Charles Lambert, HOUESSOU Hermann Léopold & Nicolas AKOTCHAYE	173

**GENRE ET COVID-19 : REGARD SUR LA FEMME  
CONGOLAISE**  
**GENDER AND COVID-19: ON THE CONGOLESE  
WOMAN**

**AKUESON Adolé Félicité<sup>1</sup>**

Université d'Abomey-Calavi, Email: [akuesonadolefelicite@gmail.com](mailto:akuesonadolefelicite@gmail.com),

**Résumé**

*La crise de la COVID-19 qui secoue le monde est une épreuve existentielle qui place les femmes devant ce qu'on peut appeler une situation-limite. L'objectif de cet article est de montrer à travers une démarche analytique que cette pandémie est un "mal évènement" qui révèle la délicatesse de la place stratégique des femmes africaines dans la vie et la survie de leurs familles et de leurs sociétés. En effet, la division socioculturelle du travail confère à la femme africaine le rôle traditionnel des soins à la famille, rôle dont le prolongement dans la société justifie une présence remarquable de cette dernière dans le corps sanitaire. Cette omniprésence des femmes en tant qu'épouses et mères fait d'elles une cible centrifuge dans la gestion de cette pandémie épouvantable. Dans le cas spécifique de la République Démocratique du Congo, il y a une nécessité urgente d'éduquer les femmes à travers la sensibilisation-formation aux fins de les responsabiliser dans la gestion efficace et efficiente de cette crise de plus qui est venue aggraver la situation socio-sanitaire de la RDC.*

**Mots clés:** Covid-19, femme, RDC, Sensibilisation, Tradition.

**Abstract**

*The COVID-19 crisis that is shaking the world is an existential ordeal that places women before what can be called a borderline situation. The objective of this article is to show through an analytical approach that this pandemic is a "bad event" which reveals the delicacy of the strategic place of African women in the life and survival of their families and their societies. Indeed, the socio-cultural division of labor gives African women the traditional role of caring for the family, a role whose extension in society, justifies their remarkable presence in the medical body corps. This omnipresence of women as wives and mothers*

*makes them a centrifugal target in the management of this terrible pandemic. In the specific case of the Democratic Republic of Congo, there is an urgent need to educate women through awareness-training in order to empower them in the efficient and effective management of this crisis, which has further aggravated the socio-sanitary situation of the DRC.*

**Keywords:** *Awareness, Covid-19, DRC, tradition, woman.*

## INTRODUCTION

L'humanité fait face à une tragique crise sanitaire qui ne laisse personne indifférent. Les statistiques de contamination et de décès sont alarmantes au point que les réflexions se mènent partout sur les solutions pour venir à bout de ce que le Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé a déclaré à Genève sous l'appellation "pandémie" du COVID-19 depuis le mercredi 11 mars 2020, tout en prévenant : « Nous sommes profondément préoccupés tant par les niveaux alarmants de propagation et de gravité que par les niveaux alarmants d'inaction ». Cette déclaration est un appel à l'action urgente. Mais quelles actions doit-on engager ? Qui doit agir ? Quels sont les moyens possibles d'action ? Et qui l'action doit-elle viser ? Voilà autant de questions qui agitent les esprits surpris de se retrouver du jour au lendemain et de façon brutale face à cette crise qui, comme une situation-limite pousse le monde entier à courir dans tous les sens à la recherche d'un coup de pouce. La situation est d'autant plus préoccupante que la science qui est sensée rassurer, loin de combler réellement les attentes, semble être une source d'inquiétude pour l'humanité. Cette triste réalité rappelle les propos d'Albert Einstein qui aurait exhorté à prévenir les hommes contre les dangers de mort de la science qui serait devenue criminelle. Autrement dit, il faut sensibiliser, informer et éduquer les populations humaines à mieux s'outiller pour affronter les dérives de la science, car le danger est grand. Cette réflexion a pour objectif de montrer à travers une démarche analytique basée sur la recherche documentaire que la survenue de la pandémie de la COVID-19 est un "mal événement" qui interpelle sur la place stratégique des femmes africaines dans la vie et la survie de leurs familles et de leurs sociétés. En effet, la division socioculturelle du travail confère à la femme africaine, comme dans plusieurs autres cultures, le rôle traditionnel des soins à la famille si bien que beaucoup pensent comme Freud<sup>1</sup> qu'« il est possible qu'une

---

<sup>1</sup> Freud cité par Paul-Laurent Assoun, *Freud et la femme*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 1995. p 173.

éducation nouvelle arrive à étouffer toutes les qualités délicates de la femme, son besoin de protection qui n'empêche nullement ses victoires, de manière qu'elle puisse, comme les hommes gagner sa vie ». Fort heureusement, on constate que le rôle traditionnel de soin à la famille se prolonge dans la société à travers la présence remarquable des femmes dans les différents corps sanitaires. Le cas de la République Démocratique du Congo mérite une attention particulière parce qu'elle est confrontée à une double épidémie à grand spectre, surtout que la situation telle que l'a présentée M. De Miramon (2021), se complexifie avec les cas de viol auxquels sont confrontées les Congolaises de la part du personnel soignant déployé par l'Organisation Mondiale de la Santé pour soulager les populations de leur souffrance. Cette réflexion se présente en trois points essentiels : il est question dans un premier temps de mettre l'accent sur le statut traditionnel de la femme au foyer ; dans un second moment, montrer l'évolution du statut de la femme moderne et en un troisième temps relever l'implication du statut social de la femme dans la gestion de la pandémie de la Covid-19, tout ceci pour répondre aux préoccupations sur les acteurs et les actions à engager, les moyens possibles d'action et la cible des actions.

## **1. Statut traditionnel de la femme au foyer**

### ***1.1. La gestion économique et financière***

La tenue du foyer familial est traditionnellement réservée à la femme dans bien de cultures. En Afrique particulièrement, c'est à la femme que revient la lourde responsabilité de prendre soin des membres de la famille. Comme le souligne F. Poullain de La Barre (2010, p. 11), «Partout on ne les occupe que de ce que l'on considère comme bas; et parce qu'il n'y a qu'elles qui se mêlent des menus soins du ménage et des enfants, l'on se persuade communément qu'elles ne sont au monde que pour cela». Il est ainsi attendu de la femme une gestion rationnelle des ressources financières et économiques pour que les différents membres de la famille soient épanouis. Le plus souvent, lorsque le conjoint donne sa contribution financière, il ne se préoccupe plus de comment gérer. Tous les regards sont tournés vers la conjointe qui en bonne mère de famille devient gestionnaire des situations de manque éventuel. Dans les rares cas où les ressources sont compatibles avec les besoins, la femme s'en sort avec moins de difficulté. Mais dans le cas contraire, elle est obligée de recourir à des réajustements mathématiques pour combler le manque. Il faut dire que le souci permanent d'une bonne épouse et d'une bonne mère de famille, c'est de voir son époux et ses enfants se régaler correctement. Bien nourrir sa famille est donc pour la femme source de joie et d'épanouissement; si bien que ne pas être en mesure de le faire est pour elle source d'anxiété. Il en est ainsi parce que

naturellement la femme a un instinct de protection de sa progéniture et de son époux qu'elle cherche à protéger comme son propre enfant: on parle du mari comme le "gros bébé" de son épouse pour signifier la tendresse de l'épouse à l'endroit de l'époux. Par ailleurs, elle est capable de se contenter du peu qu'elle trouve pour satisfaire la famille. Autrement dit, la femme est la gestionnaire du foyer familial qui fait autant de calcul pour gérer les situations de crises éventuelles. Dans le cas spécifique de la gestion des épidémies qui ruinent particulièrement la défense naturelle de l'organisme, la femme est celle qui a le rôle d'aider la famille à se prémunir de la dégradation du système immunitaire en veillant à une alimentation saine et équilibrée, étant donné que les traitements à l'aide de médicaments chimiques n'assurent pas toujours un résultat satisfaisant. Pour ce qui est de la prévention par la vaccination, il est toujours mieux que les mesures de sécurité alimentaire soient prises au sein de la famille afin d'éviter que les produits vaccinaux ne soient plus nocifs à l'organisme que les virus qu'ils prétendent combattre. C'est ce sur quoi le médecin Schaller attire l'attention lorsqu'il déclare ceci:

Il est aberrant d'inoculer des substances potentiellement dangereuses sans se préoccuper de l'état immunitaire des individus qui les reçoivent. Il est ainsi évident que les peuples souffrant de malnutrition chronique ne vont pas réagir comme les peuples des pays développés. Mais les campagnes de vaccinations ne tiennent pas compte des facteurs individuels et locaux. Elles inoculent à tous les mêmes substances et aux mêmes doses sans avoir testé au préalable l'état immunitaire des futurs vaccinés. J'ai vu de mes propres yeux des villages pays (*sic*) du tiers-monde véritablement décimés par des vaccinations systématiques. Mais ceux qui étaient venus injecter ces vaccins étaient partis sans mesurer les effets de leur intervention. (C. T. Schaller, 2020, p.75)

Au regard de cette triste réalité, les populations africaines en général et particulièrement les femmes congolaises fréquemment soumises à des épreuves épidémiques doivent retrouver leur rôle traditionnel de soins à la famille en œuvrant à orienter la riposte de la COVID-19 sur la bonne alimentation de la famille afin de contribuer à booster le système immunitaire des membres de leurs familles. On n'est mieux servi que par soi-même dit-on; même si les autorités étatiques ne se préoccupent que très peu de la santé nutritionnelle des populations, les familles sont en mesure de s'organiser, avec pour pilier les femmes, pour prendre leur destin en mains.

### **1.2. La gestion affective et ou conflictuelle**

La femme est un être particulier en ceci qu'elle porte en elle la vie. D'abord, elle est la seule créature qui porte la grossesse pendant neuf mois au bout desquels elle affronte la mort pour donner la vie. E. Badinter (1992, p. 21) l'a si bien compris qu'elle en déduit que « forte de son pouvoir de génération, elle règne en maître sur son foyer, préside à l'éducation des enfants et incarne sans conteste la loi morale qui décide des bonnes mœurs ». C'est en effet grâce à l'éducation, cet instrument essentiel qui permet à l'être humain d'acquérir le savoir-faire et le savoir-être que la femme parvient également à cultiver en ses enfants l'esprit critique pouvant leur permettre d'avoir une autonomie de pensée et d'action. Cette caractéristique extraordinaire fait d'elle une source d'où jaillit l'affection qu'elle porte à tout être humain et principalement à ses enfants. Cet instinct naturel la porte à son statut d'être d'écoute, de patience, d'attention, de communication, d'éducation, de responsabilité. De cette position, elle est au cœur de tout ce qui touche aussi bien à la vie affective qu'à la vie conflictuelle du foyer. Ce qu'on ne peut pas dire facilement à papa, on peut le dire à maman sans trop craindre les représailles. La femme est la confidente centrale de tous les membres de la famille. Elle est donc bien placée pour convaincre les uns et les autres sur les sujets de discorde. Astucieuse, la femme a presque toujours les manies pour aider à régler les conflits.

On voit qu'elles aiment plus la paix et la justice: elles souffrent avec peine les différends, et s'entremettent avec joie pour les terminer à l'amiable: leurs soins leur font trouver des biais et des expédients singuliers pour réconcilier les esprits: et elles font naturellement dans la conduite de leur maison, ou sur celle des autres, les principales réflexions d'équité, sur lesquelles toute la Jurisprudence est fondée. (F. Poullain de La Barre, 2010, p. 23)

On comprend alors que pour une ambiance collégiale, il faut qu'elle y mette du sien. La compréhension mutuelle dépend de la capacité à s'écouter et à analyser les problèmes liés au vivre-ensemble. La culture africaine l'a si bien compris et pratiqué que dans l'organisation de la société, la femme, contrairement à ce qui se dit, a toujours été au centre des structures sociales. À preuve, dans la civilisation de l'Ancienne Égypte, les empires ont toujours été dirigés conjointement par un pharaon et une pharaonne. Ceci est un bel exemple de la parité homme et femme que donne l'Afrique précoloniale. Les prises de décision ne se faisaient pas sans les femmes, elles avaient leur mot à dire dans la gestion de la cité. Aucun fait social ne leur était étranger. C'est pourquoi, la société africaine pouvait compter sur l'intelligence, la compétence et la disponibilité des

femmes dans maints domaines pour jouir de leur affection et leur capacité à anticiper de manière responsable les crises et leur gestion.

## **2. Statut moderne de la femme**

### ***2.1. Les femmes salariées***

La modernité montre un autre statut de la femme. L'avènement du travail salarial vient surcharger la journée de travail de la femme qui ployait déjà sous le poids de la lourde tâche familiale. Elle doit doubler, tripler, quadrupler au besoin l'effort traditionnellement déployé. Sollicitée en effet, au foyer et au service, la femme devient doublement un maillon dans la chaîne sociale. Faudrait-il que ce maillon faiblisse au foyer ou au service? Évidemment non, car le faire, c'est laisser s'écrouler tout l'édifice social. Elle cherche alors le juste milieu où elle doit colmater les chaînons pour que la chaîne ne rompe point. Ainsi, la prise de conscience de la femme en tant que maillon principal du tissu social la place dans une situation existentielle qui la rend responsable devant la société.

En effet, pour la femme, le lieu de travail n'est que le prolongement de son foyer familial où elle se donne entièrement pour que s'épanouisse son environnement. S'il en est ainsi, la recherche du bien-être qu'on attend du vivre-ensemble devient son cheval de bataille. Elle devient comme elle le fait au foyer un pion central autour duquel peuvent graviter les autres pour une bonne harmonie et une meilleure productivité de l'ensemble. Le milieu de travail met en effet la femme en relation de collaboration avec d'autres membres de la société avec qui elle doit non seulement partager l'espace et le matériel mais également discuter du travail et bien évidemment de la vie de la structure employeuse.

### ***2.2 Les femmes du secteur particulier***

Le travail de la femme ne se limite pas au fonctionnariat. Le secteur privé d'auto-emploi concerne une très large frange de l'effectif féminin. Il s'agit des femmes du commerce, les femmes dites de métiers et bien évidemment d'autres secteurs d'activités. Ces différentes catégories de travailleuses, tout comme les salariées sont au contact des autres pour donner leur service en même temps qu'elles bénéficient du service des autres membres de la société. Elles sont pour ce faire, concernées autant et selon le genre d'activité qu'elles mènent, plus en contact direct et plus étroit avec les masses humaines que ne le sont les femmes fonctionnaires ou salariées. D'abord, pour attirer la clientèle, les bonnes femmes du marché tentent un rapprochement en tenant les passants par la main, à leur parler; ensuite, dans les échanges, le contact physique est presque inévitable. Le brassage interpersonnel est tel que la femme du secteur particulier est tellement

exposée aux péripéties liées à la conquête du gain financier. Par ailleurs, cette catégorie de femme a du mal à se prémunir des situations de risques telles que les maladies contagieuses, surtout qu'elle ne sait ni reconnaître ni poser les limites entre affection et méfiance.

### **3. Implications pour la gestion de la COVID-19**

#### ***3.1 Responsabilité dans la conciliation de la gestion de la famille et du travail***

La question de la conciliation de la vie familiale et de celle du travail en dehors du foyer familial est une préoccupation essentielle pour la gent féminine et a toujours suscité des débats dans les milieux de prises de décisions comme le Parlement français dont les différentes approches ont retenu l'attention de D. Chauffaut et S. Lévêque, (2012, p. 17) qui ont fait état de ce que «Les députés défendent une vision traditionnelle de la division sexuée des tâches : le travail hors de la maison n'est pas considéré comme émancipateur pour les femmes, la question n'étant pas posée pour les hommes. » Par ailleurs, tel que le précise J-J Chaban-Delmas (1971, p. 6195), quitter le foyer pour entreprendre une tâche hors du foyer familial reste pour les femmes « une contrainte néfaste à l'intérêt de l'enfant ».

La pandémie de la COVID-19 met l'humanité entière face à une situation existentielle dans laquelle, chacun doit réfléchir à des stratégies pouvant aider à conjecturer ce mal qui en demande un peu trop pour les précautions et les préventions. En effet, le mal est partout, à la maison, dans la rue, au service, au marché, dans les lieux de cultes et surtout dans les hôpitaux. Au regard de son mode de propagation, il n'y a donc nulle part où se réfugier pour ne pas le rencontrer. Il ne reste qu'à prendre des précautions pour ne pas contracter le virus, ou bien le traiter si par malheur on le contractait.

Le statut socio-culturel de la femme africaine faisant de cette dernière le noyau central de la vie familiale, elle a une lourde responsabilité dans la gestion de cette crise sanitaire. D'abord, elle a l'obligation plus que quiconque de veiller à ne pas s'infecter par négligence parce que si elle l'était, elle serait un vecteur de propagation facile et nombreuse du fait de la position stratégique qu'elle occupe au foyer, au service, au commerce, à l'hôpital et autres endroits fréquentés. Ensuite, La responsabilité de la femme ne se limite pas aux précautions d'évitement de la contamination.

Lorsqu'un membre de la famille est atteint d'une maladie et doit se faire hospitaliser, c'est la femme qui est encore à son chevet pour veiller à ses petits soins. Encore une fois, elle est appelée au front comme une éternelle guerrière. Elle sera partagée entre l'hôpital et son foyer, d'où la double vigilance pour ne pas transmettre le virus de l'hôpital à la maison, car en dehors des centres

hospitaliers dédiés au traitement de la COVID-19, le virus circule dans les autres centres sans qu'on ne remarque des symptômes sur des porteurs. Enfin, toujours dans la tradition africaine, la personne la mieux placée pour soigner est la femme. Ce rôle traditionnel s'est converti dans la société moderne, si bien que l'effectif du personnel féminin dans le corps médical est très important.

Il semble que les femmes soient nées pour exercer la Médecine, et pour rendre la santé aux malades. Leur propreté et leur complaisance soulagent le mal de la moitié. Et non seulement elles sont propres à appliquer les remèdes; mais même à les trouver. Elles en inventent une infinité qu'on appelle petits, parce qu'ils coûtent moins que ceux d'Hippocrate, et qu'on ne les prescrit pas par ordonnance: mais qui sont d'ailleurs plus sûrs et plus faciles, qu'ils sont naturels. Enfin elles font leurs observations dans la pratique avec tant d'exactitude, et en raisonnent si juste, qu'elles rendent souvent inutiles tous les cahiers de l'École. (F. Poullain de la Barre, 2010, pp. 23-24).

Le défi est alors grand pour les femmes du corps médical au contact permanent avec le virus et qui doivent en même temps répondre aux obligations familiales. C'est un exemple palpable de situation-limite à laquelle les femmes font face dans cette crise. Par situation-limite, K. Jaspers (1987, p.15), entend les événements comme la mort, le hasard, la culpabilité et l'impossibilité de compter sur le monde. Selon le philosophe et psychiatre français ces genres d'événement révèlent à l'humain son échec, son impuissance. Dès lors, « l'homme qui a fait l'expérience des situations-limites est poussé du fond de lui-même à chercher le chemin de l'être » c'est-à-dire la solution à ses difficultés. Le salut ou le chaos dans ce cas, dépendra de la façon dont il fait l'expérience. S'il choisit d'ignorer l'échec, il consommera définitivement sa défaite; si au contraire, il décide de contempler cette expérience, il l'intégrera à son destin contre lequel il ne peut rien.

Mais il est également possible que l'homme envisage des solutions. Autrement dit, selon K. Jaspers (1987, p. 22), « la manière dont l'homme fait l'expérience de l'échec détermine ce qu'il va devenir ». Ici, les Congolaises sont en face de deux épidémies, toutes deux impitoyablement mortelles et en même temps face aux agressions sexuelles de la part de ceux-là mêmes qui sont sensés les aider à lutter contre les maladies. Déjà, la situation pandémique, avec le désastre économique qu'elle crée, met la femme dans une précarité extrême, ce qui fait que les agents indécents de l'Organisation Mondiale de la Santé trouvent en elles une proie facile. Devant le dilemme, nombreuses sont celles qui faiblissent parce qu'elles n'ont pas l'information et sont très peu formées selon le Rapport

de l'Organisation Mondiale de la Santé sur la situation. On peut imaginer, à travers le témoignage suivant, la gravité de la souffrance d'une victime (Nadira), qui a travaillé dans la localité de Beni comme archiviste puis à la commission logistique de l'OMS et qui raconte la sordide banalité de son parcours d'employée:

"Je n'avais pas remarqué que "piquer" signifiait avoir des relations sexuelles jusqu'en février 2019, quand j'ai voulu me plaindre que mon salaire n'était pas payé. Pour avancer dans le travail, il fallait avoir du sexe. Tout le monde avait des relations sexuelles en échange de quelque chose. C'était très courant. Je devais même m'y soumettre pour avoir une bassine d'eau pour pouvoir me laver".

Pour ce qui est des femmes du corps médical, si elles choisissent le métier au détriment de la famille, elles manqueraient leur devoir familial avec les conséquences énormes autant pour elles-mêmes, pour leur famille que pour la société. La famille étant la première cellule sociale, de son bien-être dépend la survie de la société. De l'autre côté, si elles optent pour la famille en abandonnant le travail médical, elles manqueraient à leur serment. Il faut dans ce cas assumer les deux et définir les stratégies adéquates pour répondre aux deux exigences. Mais pour y parvenir, il faut des aptitudes, d'où la nécessité pour le cas particulier des femmes congolaises un peu plus que les autres femmes d'être éduquées à la gestion de la COVID-19 qui est venue compliquer leur situation déjà critique avec le virus Ébola.

### ***3.2. Nécessité d'une éducation basée sur le genre face à la COVID-19***

Pour affronter une situation difficile, il faut y être préparé. Le contexte sanitaire généré par la COVID-19 mérite qu'on fasse recours à toutes les stratégies susceptibles de contribuer à endiguer la pandémie. C'est donc le moment plus que jamais de recourir aux valeurs humaines telles que l'amour du prochain, le partage, l'acceptation de la différence, la franche collaboration comme le préconise Schaller quand il affirme:

Les hommes et les femmes du troisième millénaire sont appelés à passer de l'individuel à l'universel, de l'ego à l'âme, de la peur à l'amour, d'une société hiérarchisée à une société de collaboration, de partage, d'appréciation des différences, une société dans laquelle chacun jouera son rôle en tenant compte des autres, comme les musiciens d'un orchestre symphonique. Chaque être humain saura qu'il est un terminal du divin, sans

cesse relié à l'intelligence centrale. (C. T. Schaller, 2020, p.177)

Ainsi, la force de propagation et de destruction de ce virus ne doit-elle laisser aucune place à la complaisance quant à la recherche de solution. La résilience des peuples africains doit passer par la synergie d'action entre les filles et les fils de l'Afrique qui doivent se donner la main dans la définition des stratégies pour arriver à bout de cette pandémie. Il faut reconnaître que la couche sociale la plus exposée de par son rôle historico-traditionnel est la couche féminine qui est partout dans les milieux où le virus circule facilement et librement. Cette omniprésence des femmes dans les milieux à risque accentue leur responsabilité dans la gestion de cette crise sanitaire. Des risques de contamination aux risques de contagion, l'écart est nul, car elles sont à tous les fronts.

Déjà, la non maîtrise de l'origine du virus est une difficulté dans la gestion informationnelle de la pandémie. Selon Alina Chan, dans ses déclarations sur l'émission Découverte de Radio Canada, L'OMS n'a pas le pouvoir d'investiguer sur son origine. Autrement dit, l'OMS n'a pas pu montrer si ce dernier a une origine naturelle ou s'il s'agit d'une fuite d'un virus manipulé dans les expériences dangereuses en laboratoire, sans encadrement suffisant. En effet, la biologiste canadienne Alina Chan, dans une déclaration rapportée par Binh An Vu Van et Hélène Morin dans l'émission "Découverte" le 8 octobre 2021, a insisté sur le fait que la pandémie au Coronavirus est d'une ampleur telle qu'il est indispensable que les populations soient informées pour prévenir d'autres épidémies. C'est fort de cela qu'elle lance un appel pressant pour que, aussi bien les scientifiques que les non scientifiques essaient de trouver une façon de ramener le débat sur l'origine du virus et les moyens de le vaincre avec pour stratégie une conversation équilibrée, dépolarisée et non politisée. L'équilibre et la dépoliarisation supposent que le débat soit ouvert à tous sans discrimination.

L'ignorance est un mal plus dangereux que la maladie clinique. Il faut donc connaître pour vaincre. On ne peut pas connaître sans s'informer et se faire former. Si tout le monde doit être informé et recevoir une formation sur la gestion de la COVID-19, les femmes doivent être la cible principale et privilégiée pour en bénéficier. Elles méritent une attention toute particulière compte tenu de la délicatesse de la situation. En effet, le Rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé fait état des cas d'abus sexuel sur environ 75 femmes pour la plupart peu éduquées et issues de milieux pauvres. Leurs agresseurs leur avaient promis des emplois dans la riposte contre le virus Ebola en échange de faveur sexuelle. Le rapport évoque au moins neuf (09) cas de viol et 29 cas de grossesses menées à terme et 06 victimes qui ont fait de fausses couches. Certaines ont dû avorter, parfois sous la pression de leurs agresseurs. Cette situation déplorable n'aurait pas connu une telle ampleur si les femmes

étaient bien sensibilisées sur leurs droits. De plus dans l'inconscient collectif, la femme doit se soumettre et face aux besoins de survie de sa famille, certaines femmes se sacrifient. On note à travers cet événement la persistance des stéréotypes qui justifient une tentative de chosification du sexe féminin.

Par ailleurs, le rôle traditionnel de la femme en matière de soins à apporter à la famille, n'a pas trop changé dans les structures modernes de la société africaine. Aujourd'hui plus qu'hier, la femme africaine tient les multiples rôles de femme et mère affective, gestionnaire de l'économie familiale. Éducatrice avisée, elle est au cœur des prévisions et règlements de conflits familiaux. À tout ceci s'ajoute sa journée de travail en dehors du foyer. Pour s'en sortir, elle a besoin de puiser au fond d'elle-même les ressources traditionnelles et naturelles qui font d'elle un être d'affection parce que prendre soin d'une tierce personne, c'est faire don de soi. Le médecin et député français André Saint-Paul témoignait comme suit: « Le vieux "familial" et médecin que je suis croit encore aujourd'hui à la vertu irremplaçable de l'environnement affectif, aux conséquences bénéfiques de la présence constante d'une mère pour le psychisme et le comportement d'un enfant qui découvre la vie » (A. Saint-Paul, JO, 20 novembre 1971, p. 6190). Aujourd'hui que le monde est confronté à la crise de la COVID-19, il est impératif de mobiliser les Congolais et les Congolaises autour de la pratique traditionnelle du genre.

En effet, la tradition ayant confié à la femme le rôle des soins affectifs, sanitaires et économiques et que ce rôle a perduré, la société africaine moderne, pour rester logique, doit placer les femmes au cœur de la gestion de la crise en les sensibilisant, en les formant aux mesures préventives et curatives. Ne pas le faire signifierait, vouloir une chose et son contraire. Les femmes ont donc besoin d'être instruites autant que les hommes pour se libérer des dogmes qui les maintiennent dans l'ignorance. Si le monde d'aujourd'hui est celui de l'information et de la communication, il est encore davantage dans le domaine spécifique de la santé d'autant plus qu'« il faut comprendre le concept de santé comme ce qui contraint à l'interprétation, au dialogue et à l'écoute » (J. Quintin, 2000, p. 196). Le dialogue revêt une importance capitale dans la guérison d'un malade car il crée une relation de soin entre le patient et le soignant. Or les femmes sont plus enclines à apporter les soins puisque la société leur a reconnu et dévolu ce rôle qu'elles se plaisent à jouer.

Il faudrait sauver l'humanité en la débarrassant des dogmes dangereux, en informant par exemple les populations sur le fait que

Les divers virus sont peut-être des effets et non des causes, ou du moins qu'ils agissent en réponse à une ou plusieurs causes situées en amont : dénutrition, en absence d'eau potable principalement, mais aussi endémies anciennes (...). Il faut

apprendre aux gens que la santé se mérite et se construit par une vie, une nourriture et des pensées saines, un respect de la nature et des animaux. Tout manquement à ces Lois Cosmiques porte en lui sa propre sanction! Les "épidémies" ne frappent ou ne tuent que des organismes en perte de vitesse. Elles s'arrêtent d'elles-mêmes lorsqu'il ne reste plus que des individus sains. (C. T. Schaller, 2020, p.56) rapportant les propos d'Éric Ancelet.)

La solution à la pandémie de la COVID-19 doit être donc plus communicationnelle que toute autre. Sensibiliser, informer, éduquer et former les femmes pour bénéficier de leur atout naturel et culturel dans l'Afrique actuelle, contribueraient à éviter le péril collectif. La nécessité de les mettre au centre de la gestion de la crise est d'autant urgente qu'elles constituent la catégorie sociale la plus vulnérable et en même temps celle par laquelle la solution peut venir si l'on veut relever le défi de la communication dans la gestion participative.

### **Conclusion**

Il a été question dans cet article d'examiner à travers une démarche analytique la piste traditionnelle du genre comme solution pour endiguer la pandémie de la COVID-19. La prévention et la gestion par une bonne communication pourrait s'avérer une arme puissante contre cette pandémie. La dépolitisation requiert le recentrage des attentes sur l'intérêt général afin que l'égo de certains ne contribue pas à ruiner l'espèce humaine. L'objectif de cette réflexion est de montrer que cette pandémie, un "mal événement" vient rappeler l'importance du rôle prépondérant et stratégique des femmes africaines dans les structures sociales depuis la famille jusqu'au faite de la société. La République Démocratique du Congo déjà confrontée à l'épidémie du virus Ébola de mettre les femmes au centre du dispositif communicationnel et de la mise en place d'une stratégie de sensibilisation-formation en vue d'une meilleure responsabilisation de ces dernières face à cette crise sanitaire de trop autant pour la prévention, le traitement curatif que pour le respect de la dignité humaine.

### **Références bibliographiques**

- ASSOUN Paul-Laurent, 1995, Freud et la femme, Paris, Éditions Payot et Rivages.
- BADINTER Élisabeth, (1992). *XY. De l'identité masculine*, Paris, Éditions Odile Jacob.

- CHABAN-DELMAS Jacques, (1971). JO, 20 novembre.
- CHAUFFAUT Delphine et LEVEQUE Sandrine, (2012), « Femmes, mères, épouses et travailleuses : les représentations parlementaires des rôles sexués au travers des débats sur les politiques de conciliation (1965-2010) » in *Revue française des affaires sociales*, pp. 12 à 31.
- DE MIRAMON Marc, (2021). «Violences sexuelles, Le scandale qui entache l'OMS», *Le monde en mouvement*, l'Humanité Vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 octobre 2021.
- JASPERS Karl, (1987), *Introduction à la philosophie*, Traduit de l'Allemand par Jeanne Hersch, Paris, Plon.
- POULLAIN DE LA BARRE François (2010), *De l'égalité des deux sexes. Discours physique et moral, où l'on voit l'importance de se défaire des Préjugés*, Seconde édition, Paris, Chez Antoine Dezallier, Saisie, transcription, corrections, notes, notice et mise en page par Michel Fingerhut.
- QUINTIN Jacques (2000), Compte rendu de GADAMER Hans-Georg, Philosophie de la santé, Laval théologique et philosophique, 56 (1), 196-197, <https://doi.org/10.7202/401287ar>.
- SAINT-PAUL André, (1971). JO, 20 novembre.
- SCHALLER Christian Tal, (2020). *Vaccins, un génocide planétaire*, avec la collaboration de Johanne Razanamahay Éditions Marco Pietteur, (Edition augmentée: COVID-19).
- VAN VU AN Binh & MORIN Hélène, « COVID-19: Les origines du virus», un reportage diffusé sur l'émission Découverte, première partie et deuxième partie, consulté le 18 octobre 2021 à 19 h 55mn sur URL : <https://ici.radio-canada.covid-19>.